

## La TAV-TAN 2023, surnommée pour l'occasion

« Un weekend de cure à la station thermale de la Touchardière pour tout juste 10,00 € »

Avec « bain de boue et eau à volonté »

Comme tous les ans, première quinzaine de mars, et cela, depuis plus de 7 ans, la TAV-TAN est l'hivernale incontournable pour les sidecaristes de la région. On y retrouve certes des adhérents de l'ASF-PDLL, mais pas que, puisque des sidecaristes des régions limitrophes invités et quelques solos triés sur le volet ont aussi fait le déplacement. Suite au changement de lieu depuis quelques années et compte tenu des contraintes liées au nouvel emplacement, les organisateurs ont décidé que la concentration ne serait plus ouverte à tous, mais uniquement sur invitation (avec une jauge fixée à 60). C'est également pour cette raison que l'affiche n'apparaît plus ni sur le site, ni sur Facebook. Au final ce ne sera tout de même pas moins de 36 sides et 5 solos qui répondront présents à l'invitation des organisateurs.

Après cette introduction, je vais tenter de vous relater brièvement ce weekend d'hivernale et vous dire pourquoi j'avais le pressentiment que cette année la concentration allait avoir un goût tout particulier. En effet, un message des organisateurs envoyé aux invités quelques jours auparavant en disait long sur les prévisions météo dans la région, puisqu'il se terminait à peu près en ces termes « **grosses bisss sous la pluie** ».

Les médias nous rabâchant sans cesse, sur le réchauffement climatique, le niveau toujours trop bas des nappes phréatiques et la sécheresse qui sévit dans le pays... Alors rien de tel qu'une bonne « **action divine** » pour y remédier, soit par un bon déluge ou une hyper grosse giboulée de mars. Le vœu de nombreux ligériens en manque d'eau allait donc être exaucé en ce vendredi 10 mars 2023. Le bon Dieu, dans sa grande miséricorde, avait alors décidé de faire une bonne action pour cette hivernale. Capable de tant de miracles, il envoyait sur le site, toute l'eau que le ciel de l'ouest du pays pouvait contenir.

Le décor étant désormais planté, vous comprenez mieux pourquoi j'ai décidé de donner ce titre à cet article pour l'édition 2023 de la Tav-Tan. Il va probablement falloir s'habituer à un nouveau nom puisqu'il devrait peut-être changer dans un avenir proche (affaire à suivre).

Malgré les prévisions météorologiques, quelques irréductibles décident de faire le déplacement dès le vendredi soir, et cela, sûrement pour avoir les meilleures places. Normal, ce sont en majorité des Bretons et des Normands, c'est vrai qu'ils ont l'habitude de ce type de temps par chez eux (humour de l'auteur de début d'article).

Les participants ne sont pas dans les meilleures conditions possibles lorsqu'ils arrivent sur le site (ils sont trempés, gainés, fatigués, mais heureux d'être arrivés), comme l'ont fait remarquer les organisateurs. Certains sont méconnaissables à cause de leur tenue dégoulinante d'eau. Leurs chaussures de motards prouvent qu'elles sont étanches, car l'eau à l'intérieur n'en ressort pas. Heureusement que sur le site, il y a tout ce qui faut et notamment la lumière pour permettre de reconnaître assez rapidement ces individus.

Après les déshabillages et les embrassades, ils consacrent leurs premiers instants pour le montage de leurs tentes. Encore faut-il que les engins acceptent de se rendre facilement sur place, ça patine ici et là, mais à force de persévérance, ils y arrivent. Le bruit le plus courant sur le bivouac, à l'exception de celui de quelques mécaniques, est le bruit caractéristique des pas dans l'eau et la boue. Des petits malins plus débrouillards décident de planter la tente dans la serre présente sur les lieux et encore vide à cette période de l'année.

Maintenant pour eux la soirée peut commencer, au programme, apéro, repas et anecdotes sur leur voyage, tout cela avant d'aller se coucher pour une nuit bien méritée et réparatrice.

Pour nous, c'est vers 8 h 00, ce samedi matin, que nous partons d'Yvré l'Évêque (car Madame n'est pas encore en retraite). Bien qu'il ait plu toute la nuit sur la Sarthe, le ciel ce matin est juste couvert et le fond de l'air un peu frais. Nous effectuons le trajet vers la « station thermale de la Touchardière » dans les temps habituels. Avant de rejoindre la concentre, nous faisons volontairement le plein au centre Leclerc de **Chemillé en Anjou**. Il faut être prévoyant en ces temps de grève contre la réforme des retraites, surtout qu'au Mans, il n'y avait plus de sans plomb dans certaines stations depuis la veille.

Nous voici à l'entrée du seul chemin qui descend vers le site (celui que certains n'avaient pas vu la première fois qu'ils étaient venus dans cette zone). Jusque-là, la Gold est toujours propre, puisqu'il n'a pas plu sur le trajet, mais visiblement ça ne va pas durer. Nous attaquons désormais la descente, ça chasse un peu, le contre-braquage est de rigueur et là aussi ça fait floc, floc, l'endroit ne manque pas d'eau et nous ne sommes que dans le chemin.

Arrivé en bas, nous nous arrêtons au niveau du bâtiment, qui fait office d'accueil, mais aussi de salle à manger, de bar, de dancing, en clair de lieu de convivialité où on va pouvoir refaire le monde. Les organisateurs Tatane et Tatave, surpris de nous voir secs, nous accueillent chaleureusement, visiblement, nous sommes les premiers arrivants de la matinée.

Il ne faut pas perdre de temps et nous installer maintenant. Le bivouac est calme pour l'instant, mais ça ne devrait pas durer longtemps. J'enfourche mon fidèle destrier pour me diriger vers un point haut du terrain (quelques centimètres au-dessus du niveau de l'étang). Pour cela, il me faut traverser ce « no man's land », c'est parti, l'engin particulièrement lourd se met très rapidement à patiner, rien de tel que l'aide du mécanicien agricole (régional de l'étape) pour pousser. Après plusieurs manœuvres, on a enfin trouvé notre emplacement auprès de la balançoire, pour planter « la Khyam ». Le montage est fait assez rapidement, nous sommes désormais installés sur notre levée de terre et entourés de zones humides. La Gold est à présent noire mouchetée de marron. Nous rejoignons le bâtiment, lieu de vie de ces prochaines 24 h 00.

Dans le chemin, c'est à présent le défilé des autres participants qui arrivent. Le bruit des moteurs a raison des derniers dormeurs du bivouac. Tout comme nous, ils s'arrêtent tous à l'endroit le plus sec devant le bâtiment. Il faudra bien pour eux, à un moment prendre la décision de se jeter dans la boue. Totoff qui vient d'arriver est de ceux-là, son nouvel avion de chasse de chez NSC « aux couleurs nationales » est encore tout rutilant (hihihi...). Après une petite cigarette et un peu de réflexion, il décide d'y aller, mais de s'installer le plus près possible du lieu névralgique. Certes sa bête a du répondant, mais comme tout le monde, il a le droit à une séance de patinage sur boue dans un style digne de la championne des années 90 « Surya Bonaly ».

Ce balai des installations va durer un bon moment, puisque les invités arrivent au compte-goutte.

La famille GOURAUD est coupée très vite dans son élan, elle n'échappe pas non plus à la règle et repeint sa remorque blanche en moucheté. Au fur et à mesure, les suivants optent pour une technique beaucoup plus sage et se garent çà et là au niveau du bâtiment.

En discutant avec Tatane, la balade de l'après-midi étant toujours d'actualité, moi, j'annonce déjà la couleur avant de manger. Compte tenu de l'endroit où je suis stationné, de l'état de la zone pour ressortir et des deux liqueurs de Goyave que j'ai déjà prises, je me dévoue une fois encore pour garder le bivouac et je ne suis pas le seul bizarrement (c'est ça le bénévolat hihihi...). Nathalie va de ce pas demander si quelqu'un a une place, car elle souhaite y aller et c'est avec le Stroumph qu'elle ira arpenter les routes des Mauges.

Le repas est bien engagé, mais il ne faut pas perdre de temps, effectivement l'horaire arrive vite et il y a des impératifs à respecter pour la visite.

Tatane met sa nouvelle acquisition en place (ça paye vraiment bien d'être le président de l'ASF-PDLL) pour que le cortège se forme. Après une proposition de ma part au propriétaire d'un canidé, je suis investi d'une mission importante, en plus de garder le bivouac avec Ribouldingue et Filochard, je vais faire le maître-chien pour Rantanplan (oups Squalie, humour Yvréen de fin de repas bien sûr).

Les courageux touristes partent avec un peu de retard, pour la balade prévue par Tatane. N'étant pas des leurs pour cette activité, car investi d'une mission digne de confiance (hihihi...), je vais juste survoler le sujet pour éviter de vous raconter trop de bêtises. C'est donc en direction de Saint-Pierre-Montlimart que se dirige ce serpent motorisé qui emprunte les petites routes des Mauges. Ils arrivent enfin à leur point de destination pour visiter l'atelier de fabrication des planches apéro MGS (made in Mauges [Made In Mauges | Facebook](#)) et de nœud papillon en bois (les nœuds du Pap's). La présentation de cette entreprise innovante est effectuée par Solveig. Dans le groupe, le Stroumph est très intéressé et n'en perd pas une miette, il faut dire qu'avant d'être retraité, il était menuisier. Perfectionniste, il n'est pas avare de conseils en matière de production paraît-il.

Sur le bivouac, la discussion bat toujours son plein. Moi, compte tenu de mon mal de dos, je décide de bouger un peu. Je récupère la laisse et la femelle malinois (oui, c'est une fille) et nous allons faire une balade jusqu'à la route pour accueillir les sidecaristes à leur retour. Nous découvrons tous les deux cette zone mainoligérienne que je n'avais encore jamais parcouru à pied. La truffe de Squalie arpente la moindre touffe d'herbe, visiblement ça sent très bon dans le secteur, je n'ose pas vérifier et lui fais confiance.

Nous nous arrêtons au niveau du carrefour avec la route principale, point de passage obligé. Nous voyons très rapidement arriver un side, c'est **Nico** (le constructeur des NSC) et son premier et meilleur client **Didier** (puisque'il lui fait atteler une nouvelle moto qui commence par un K). Il est vrai que le Mayennais est victime de son succès. Il a pas mal de taf en ce moment et ne peut plus se libérer aussi facilement qu'avant pour faire des concentres.

Quelques minutes plus tard, le convoi composé en majorité de sidecars pointe son nez à l'horizon. Je fais une vidéo pour immortaliser l'instant présent, avec d'un côté l'appareil et de l'autre la laisse de la chienne, le tout en espérant que ce sera réussi. Plus tard au bivouac, je m'aperçois que le film est flou (buée sur l'optique de l'appareil photo). Pas grave j'ai le souvenir en tête et surtout une photo de Squalie assise sur le goudron, qui attend ses maîtres.

Après avoir garés leurs engins et s'être déséquipés, tout ce petit monde se dirige tout naturellement vers l'abreuvoir. Maintenant la soirée peut commencer, ils sont tous là, soit sous le hangar ou devant le feu.

L'apéro est désormais mis en place. Une fois n'est pas coutume mais Tatane annonce avant de donner le top départ, que ces breuvages nous sont si gentiment offerts par Totoff et la famille DUVAL (Tony et Manuela) pour arroser leurs nouveaux Sides de chez NSC.

Ce moment de pure convivialité va durer jusque tard dans la nuit pour certains. Nous nous décidons de décrocher beaucoup plus tôt, car comme diraient **Tassin** et **Pithivier** au chef **Chaudard** dans la 7<sup>ème</sup> compagnie « **et pis il faut manger** ». Nous ne voulons surtout pas louper la bonne soupe faite avec amour par **Tatane** (notre Druide Rousselinois) à qui je décerne de suite deux étoiles au « guide des Sidecaristes ». En effet, les ingrédients plus ou moins secrets mijotaient dans le faitout depuis le matin et embaumaient toute la journée le site. Un vrai régal qui réchauffe nos corps menés à mal par ce temps humide. Le repas se déroule comme à son habitude dans des éclats de rire et des boutades.

La buvette est toujours en action bien que la soif de certains semble, plus ou moins, avoir été étanchée lors de l'apéritif (hihihi...). Les filles de leur côté tentent de se lancer dans des danses bizarres avec des ondulations de corps, du rarement vu sur zone à part peut-être le 24 septembre dernier. Pendant ce temps, je fais la connaissance du père de Solveig (si vous suivez vous savez, la présentatrice chez MGS), il me convie à venir déguster un élixir de sa fabrication et me dit, un peu comme pour les **fricadelles** dans bienvenue chez les Ch'tis « **on sait qui y a d'dans mais on ne le dit pas** ». J'en reprends volontiers une deuxième tournée, pour deviner sa composition, mais comme dans les **Tontons flingueurs**, à la fin je ne sais toujours pas s'il y a de la pomme. Le marchand de sable étant passé, il est temps pour nous d'aller se coucher.

Comme à mon habitude je me lève avec le jour et bien évidemment je suis le premier. Un passage obligatoire par les toilettes avant le rush, je me dirige ensuite vers le bâtiment. Le lieu est calme, Dany, la femme de Willy, matinale elle aussi, se joint à moi et me prête un allume feu pour rallumer le barbecue. Pour qu'elle puisse préparer son petit déjeuner, tel Mac GYVER, je remets le courant, en effet l'électricité a été coupée dans la nuit par un novice en la matière. Nous papotons tous les deux de choses et d'autres et sommes rapidement rejoint par le maître des lieux qui s'est visiblement couché plus tôt que la nuit précédente.

Nettoyage des tables pour le petit déjeuner et réorganisation du tri-sélectif avec Tatane (visiblement pas bien assimilé par certains). Bref, j'ai l'impression d'être à mon poste à l'inter 2021. Le percolateur est désormais passé, la salle se remplit petit à petit et le pain tout frais, fait enfin son apparition. Ça casse la croute et les décibels montent d'un cran, les blagues fusent ici et là, du type « je vais te beurrer la tartine » et bien d'autres du même acabit.

Je profite que ma femme soit au petit déjeuner pour aller faire le démontage de la khyam et le rangement du barda. Ma chère et tendre (pensant bien faire) a, comme à son habitude, pris de l'avance pour m'aider, en enlevant le bouchon du matelas, mais sans dévisser le bloc (donc résultat nul, il est toujours gonflé), mais j'ai l'habitude depuis le temps. Je commence à charger le side en respectant scrupuleusement l'ordre des choses. Madame arrive désormais avec les affaires qui étaient restées dans la salle, (glacière, couverts, etc...).

Nous sommes maintenant prêts à partir car Nathalie se lève à 5h00 demain matin et nous avons aussi le petit dernier qui nous attends à la maison (Sacha, un petit greffier rouquin de 4 ans).

Je démarre la bête (au starter car elle est capricieuse avec autant d'humidité) et je tente de sortir du borbier. Tout comme la veille de bonnes âmes sont là pour me pousser. Le rétrécissement au niveau du bâtiment est bloqué par les bretons (ceux arrivés dès le vendredi soir, hihihi...), mais pas bien grave puisque l'on doit dire au revoir à tout le monde. La Gold ressemble un peu à un dalmatien avec des couleurs un peu différentes (noire mouchetée de marron). C'est sûr, la semaine prochaine elle aura droit à son lifting habituel.

Ça y est c'est le départ vers le pays des Rillettes. Une concentre « de moins en plus » ou « de plus en moins », mais ça dépend comment on compte (soit depuis sa naissance ou avant son dernier souffle, humour douteux de fin d'article du rédacteur). Encore de bons moments de convivialité avec de bons copains sans se prendre la tête, ce week-end nous a reboosté pour tenir jusqu'au prochain rassemblement. Nous retrouverons une bonne partie de ce petit monde lors du bivouac des 24 heures du Mans Motos.

Le Captain, webmaster du site asf-pdll.com